

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1086-Par-dela-tant-de-simulacres.html>



I.D n° 1086 : Par-delà tant de simulacres

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: dimanche 11 février 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

En septembre 2021, nous arrivaient par des *Passages secrets* qui donnaient leur titre à l'ensemble – secret vite éventé, je renvoie à la chronique de ce [29 septembre](#) - les premiers poèmes de **Myette Ronday, accueillie en la rubrique des *Voix nouvelles* avec circonspection et une nécessaire mise au point : premiers poèmes certes, mais provenant d'une écrivaine d'expérience, qui s'est affirmée de longue date comme romancière.**

On la retrouvait dans le tissage des voix du **Quatuor d'Arnal**, dont les premières pièces ont été publiées par nos soins, d'abord sur le site (*Repérage* du [20 août 2023](#)), puis plus amplement dans [Décharge 200](#). Mais c'est aujourd'hui son premier livre de poésie qui paraît : *Lents ressacs*, aux éditions [Sans escale](#).

Le poème, chez Myette Ronday, est d'abord une *pensée*, mot récurrent au long de ces pages. Pensée qui s'attache à ces instants privilégiés, fulgurants, où un voile se déchire, où brusquement la vérité du réel est perçue :

DEVIENT-ON visionnaire ? N'est-ce pas
plutôt que jusque-là on était aveugle ?

Instant de grâce, a-t-on envie de commenter à la fois en écho au mot d'ordre du *Printemps des poètes* à venir et d'un chapitre du recueil (*Recours en grâce*), qui montre que l'auteure a une idée précise de ce qu'elle cherche dans le poème, et finalement trouve *par-delà tant de simulacres* - pour reprendre là encore un titre d'un des six chapitres qui constituent le livre. L'objet de la quête est exposé en toute clarté dès le texte d'ouverture, - et c'est aussi l'occasion de lire dans son intégralité un poème exemplaire du recueil :

NOUS SOMMES INVITÉS dans un monde
plus riche et plus vaste que ce que
nous en percevons de prime abord.
La plupart du temps
l'œil n'enregistre que le commun,
capté à travers le flux de pensées parasites
celles-là mêmes qui nous hantent.
Mais parfois, une fissure
dans l'air ou le temps,
une soudaine disponibilité de l'esprit,
permet fugacement d'entrevoir
d'autres pans du paysage, des scènes incertaines,
des figures qui réveillent notre intimité
partagée avec ce monde et dont
notre âme resterait orpheline
si nous ne les accueillions pas.

Myette Ronday s'exprime ainsi en phrases amples, précautionneuses, qui cascaded au long des vers, lesquels ne

semblent pas avoir de statut propre : ils correspondent plus ou moins à des groupes de souffle dans la diction, fonctionnent comme des ralentisseurs d'une pensée qui a besoin de prendre son aise, de se questionner elle-même, aux prises qu'elle est avec le langage et ses pièges,

tant la zizanie la partialité, les quiproquos
semblent enracinés
sous chaque syllabe de chaque mot
au cœur même du langage quel qu'il soit.

Braconnier aux aguets de la vie qui remue, la poète éprouve ainsi, de loin en loin, sa propre présence au sein du monde, en ces instants miraculeux, mais volontiers répétés, où l'on *pactise avec le réel*.

PS:

Repères : Myette Ronday : *Lents ressacs*. Éditions [Sans Escalé](#). 100 p. 15€.

On se procure le [numéro 200](#) de *Décharge*, avec la contribution du *Quatuor d'Arnal* contre 14 € (dont frais de port), chèque à l'ordre des *Palefreniers du Rêve*, à l'adresse de la revue : 11 rue Général Sarrail – 89000 Auxerre, ou par paypal : toute information sur l'onglet *S'abonner* : [ici](#).